

Le carapousse

Francis Back

Number 70, Summer 2002

De l'eau et du savon : une histoire des soins du corps

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7578ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Back, F. (2002). Le carapousse. *Cap-aux-Diamants*, (70), 46–46.

Le carapousse



Ces croquis reprennent des représentations anciennes du «carapousse», ainsi qu'un rare exemplaire de ce type de coiffure. On constate que le carapousse est porté de diverses manières (retroussé, relevé ou rabattu) selon l'activité du moment ou encore la fantaisie de son utilisateur. A) Pêcheur hollandais au marché d'après J. Gerritsz (1627). B) Fêtard hollandais au cabaret par J. Molemaer (début du XVII^e siècle). C) Habitant du port d'Anvers par F. Sneyders (début du XVII^e siècle). D) Vieux pêcheur breton coiffé du «kalaboussenn» (d'après une photographie d'avant-guerre). E) Carapousse en peluche rouge ayant appartenu au tsar Pierre le Grand. Cet objet a peut-être été acquis à Amsterdam dans les années 1697-1698, alors que ce monarque se déguisait en charpentier de navire afin d'espionner les secrets de la construction navale (Musée de l'Ermitage). (Fac-similé et copyright : Francis Back)

Les archives nous apprennent que l'on se coiffait parfois d'un «carapousse» en Nouvelle-France. Le mot est aussi surprenant que la coiffure qu'il désigne. Re-traçons la petite histoire du «carapousse» au Québec et en Acadie.

Un mot et un objet intrigant

Les linguistes restent confondus sur l'origine exacte du mot «carapousse». Ainsi, le «carapousse» des Français est appelé «karpus» par les Suédois ou «karpouets» par les Flamands, alors que les Bretons utiliseront le terme de «kalaboussenn» et les Portugais celui de «carapuça». Au delà de l'énigme étymologique que pose le mot «carapousse», retenons qu'il désigne au gré de ces différentes appellations un passe-montagne de drap muni d'une visière. Un autre consensus interculturel associe généralement ce type de coiffure à l'habillement des marins et des pêcheurs.

Si les origines du carapousse restent nébuleuses, les archives françaises du XVII^e siècle confirment la popularité du

carapousse auprès des «gens de mer». En effet, les inventaires des biens de matelots décédés mentionnent régulièrement cette coiffure. Le carapousse est également distribués aux militaires devant servir à bord des vaisseaux, puisqu'en 1696 cette coiffure apparaît dans une liste d'habillement destiné aux «Soldats de Marine».

Le carapousse en Nouvelle-France

La présence du carapousse en sol québécois est attestée pour la première fois en 1664. Ce carapousse apparaît dans la liste des biens d'Abraham Martin, dit l'Écossais, passé à l'histoire pour avoir laissé son prénom aux «plaines d'Abraham». Mais dans le cadre de notre étude, retenons avant tout qu'Abraham Martin était pilote et pêcheur de profession : c'est donc chez un marin expérimenté que nous re-traçons en toute logique la plus ancienne mention d'un carapousse dans la colonie.

Les apparitions subséquentes du carapousse en Nouvelle-France témoignent d'un transfert de la culture des marins vers celle des «terriens». Ainsi, à Mon-

tréal, en 1675, le jeune Mathurin Valiquet s'engage comme garçon de ferme auprès de Pierre Roy et demande à recevoir un «carapousse», bien que son nouvel emploi ne l'invite guère à prendre le large. Tel est le cas également pour Joseph Choret qui se coiffe d'un carapousse en 1684, alors qu'il est cultivateur à Saint-Pierre, île d'Orléans. La dernière mention que nous re-traçons d'un carapousse au Québec date de 1694. Ce carapousse appartenait à Noël Langlois, dit Traversy, sur lequel l'intendant Jacques Duchesneau écrivait que «de bon charpentier, [il] est devenu un faînéant, parce qu'ayant eu une seigneurie [à Saint-Jean-Port-Joli] il a cru estre devenu gentilhomme».

Comment expliquer la disparition du carapousse au Québec à la fin du XVII^e siècle?

La réponse nous vient du «tapabord» (voir *Cap-aux-Diamants*, n° 62) qui était un vif compétiteur du carapousse, puisqu'il protégeait efficacement les mêmes parties du visage. Le tapabord s'est imposé dans l'habillement des colons et en tant que marchandise de traite, alors que le carapousse s'est discrètement éclipié.

Une persistance acadienne

Le déclin du carapousse dans la vallée laurentienne ne signifie pas sa disparition en sol d'Amérique puisque les morutiers français qui fréquentaient le littoral atlantique portaient ce type de coiffure. Par exemple, en 1709, le maître d'équipage d'un terre-neuvas décède à Plaisance (T.-N.) en laissant derrière lui trois carapousses qui seront vendus sur place aux enchères. Conséquemment, certains résidents de Plaisance adoptent également le carapousse. Ainsi, nous savons qu'en 1710, Charles Mahier qui est qualifié d'«ancien habitant» de Plaisance, de percepteur des droits de l'amirauté et de colonel de milice possédait un «carapousse d'étoffe». La dernière mention que nous relevons d'un carapousse, en Acadie, remonte à 1727. Cette coiffure appartenait à Joanis Baseou, un morutier basque qui expire à l'île du Cap-Breton (N.-É.).

L'usage du carapousse en Acadie ne peut être exploré plus avant. La déportation de 1755 marque non seulement la tragédie d'un peuple, mais elle signifie également la destruction d'une masse de documents d'archives qui nous permettrait aujourd'hui d'en savoir davantage sur la vie quotidienne des premiers Acadiens.

Francis Back
duba@aei.ca